

# Et si on changeait ?

Pierre-François Brodin

## Episode 1 New deal ?



© Xavier Giacometti

Le 28 Avril 2020, Edouard Philippe, notre Premier ministre, exposait à l'Assemblée nationale le plan de déconfinement.

J'ai été, comme beaucoup, très surpris de voir le monde de la culture à ce point évincé lors de cette allocution et des débats qui ont suivi.

Que dire des réactions plus que timides dans les grands médias ?

Cette crise devrait conduire tout le monde, décideurs, population, industriels, ouvriers, employés de service, fonctionnaires, patrons, médias, intellectuels, artistes, techniciens, à une réflexion large et ouverte. Pour en profiter, pour tenter de changer de braquet, d'imaginer de nouvelles voies pour nos sociétés occidentales, dont on a pu constater l'extrême fragilité depuis le début de l'épidémie.

En revanche, nous l'avons vu, la société civile, les citoyens, les habitants de notre monde se sont mobilisés. C'est sans précédent. Toutes les associations ont redoublé d'efforts pour maintenir leur activité et ainsi porter assistance aux plus démunis. Bon nombre de restaurateurs se sont investis dans la production de nourriture pour l'offrir aux personnels soignants dont les cantines et cafétérias ne pouvaient pas suivre. Soignants qui, et c'est un euphémisme, ont répondu présents. Beaucoup d'artistes ont maintenu des modes d'expression, sur la Toile principalement, pour maintenir du lien, un tissu culturel. On peut d'ailleurs aussi féliciter les structures culturelles qui ont, sans avoir la certitude d'être soutenues par l'État ou les collectivités territoriales, maintenu les contrats des intermittents pendant la période du confinement. Les profs se sont engagés auprès de leurs élèves pour assurer un enseignement à distance. On pourrait continuer, il y a tant d'exemples.

Bref, nous avons pu constater l'incroyable réactivité de la France qu'un obscur ministre d'un autre temps avait qualifié de celle « d'en bas ».

En réponse nous avons quoi ?

Toujours les mêmes analystes dans les grands médias, ceux-là même qui n'avaient pas vu le vent venir lors de la crise des subprimes en 2008 et qui n'ont pas eu plus de nez cette fois-ci. Pourtant, une fois encore, ils savent tous, ils connaissent les solutions.

Et les petites musiques du « il va falloir faire des efforts » commencent à résonner. Medef et autres sont déjà à la manœuvre.

Les investissements vont une fois encore en priorité vers les grandes entreprises et Eric Méteyier, dans l'interview qu'il a donnée au Parisien le 29 avril, a eu raison de comparer. Le secteur de la culture est un bassin d'emplois énorme. Plus que dans l'industrie automobile. Et je ne parle pas des retombées de notre activité sur le secteur de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme dans son ensemble.

Nous l'avons vu lors des annulations des festivals en 2003 lors de la grève des intermittents à laquelle j'ai été très fier de participer.

Aider la culture, c'est aider la société dans son ensemble, intellectuellement certes, mais également économiquement.

Alors à quand un nouveau « New Deal » ? Je ne résiste pas à faire référence à un des plus beaux chefs-d'œuvre que le cinéma français ait produit : Les Enfants du Paradis : « La nouveauté, mais c'est vieux comme le monde ça, la nouveauté ». Jacques Prévert, quand tu nous tiens.

Il serait temps que nos dirigeants arrivent à sortir des dogmes en prenant exemple sur les gens, les vrais, qui eux sont imaginatifs et prouvent chaque jour leur aptitude à changer de paradigme.

Moi qui ai été, tour à tour, menuisier, croque-mort, machiniste, régisseur, directeur technique, assistant-réalisateur et réalisateur, je m'indigne, je m'indigne et je m'indigne.

Et si on changeait ?

# Et si on changeait ?

Pierre-François Brodin

## Episode 2 Inventons !



© Xavier Giacometti

Ce mercredi 6 mai 2020, en réaction aux appels du monde de la culture, Emmanuel Macron, en bras de chemise, sans doute un message de modernité, vient de nous gratifier d'une séquence politique singulière, communicative et surprenante. On pourrait y trouver une sorte de panache à la Cyrano de Bergerac, laissant sans voix le reste de ses collaborateurs (le mot est la mode) autour de la table, mais touche-t-il à la fin de l'envoi ?

Au-delà des grands mots, des métaphores félines et insulo-culinaires (puisqu'on nous exhorte à inventer, allons-y sur la création de mots), pouvons-nous espérer un New Deal ?

De l'invention ? Appelée même des vœux de notre leader suprême ? Relayée sur le perron de l'Élysée par son Padawan, le ministre de la Culture.

On nous invite à inventer. Mais n'est-ce pas là l'ADN de tout artiste, l'invention, la créativité ? Chaque mise en scène, chaque film de cinéma ou de télévision, chaque série, chaque peinture, chaque ligne écrite, chaque chorégraphie, chaque improvisation artistique, chaque scénario est une invention, une création, une avancée, une réflexion sur notre monde, notre humanité, notre animalité, notre folie ou notre raison. Notre métier est invention. Oui, nous inventons et nous continuerons d'inventer dans ce que certains appellent déjà le monde d'après.

Cette force d'inspiration, d'imagination, de fiction, nous la transmettons depuis toujours partout où c'est possible. Personne n'a attendu les propositions des politiques pour aller dans les écoles, les prisons, les hôpitaux et ailleurs pour « réinventer les étés ». Un festival comme Banlieues Bleues fait ça en Seine-Saint-Denis depuis plus de trente ans et il n'est pas le seul. Combien d'auteurs, réalisatrices, réalisateurs, de scénaristes, de compagnies de théâtre ont partagé leur passion d'un projet partout où cela est possible ?

Les exemples sont si nombreux.

C'est une évidence. Nous inventons. C'est notre raison de vivre.

Au-delà, nous ne devons pas défendre la culture de façon corporatiste. La culture est le bien de tous, elle nous élève. Elle est génératrice d'emplois, dans les métiers directement concernés, évidemment, mais aussi pour une multitude de contrats courts et d'autres dont Michel Hazanavicius a eu raison de parler lors de son intervention à Quotidien chez Yann Barthès. Des saisonniers, des serveurs, des restaurateurs, des personnels de ménage, des artisans. Ainsi nous pouvons saluer, avec prudence :

- la décision de donner droit aux intermittents à une année blanche,
- la volonté affirmée de transposer la directive SMA,
- la création d'un fonds d'indemnisation pour les tournages.

Mais nous devons être solidaires envers tous ceux frontalement impactés par les fermetures des théâtres, des musées, des cinémas et des festivals : les artistes, les techniciens, les contrats courts, les prestataires, les associations, les saisonniers, les animateurs dans le périscolaire. Notons au passage l'oubli des scénaristes et des auteurs dans leur ensemble, lors du monologue présidentiel. Ces derniers ne bénéficient pas du régime des intermittents.

Les mesures prises, dans l'urgence, suite à l'interpellation du monde de la culture dans son ensemble, ne doivent pas nous voiler la face : d'une part il est impérieux de voir si les annonces seront suivies d'effets et comment ces mesures seront appliquées, mais aussi indispensable de ne pas nous en contenter. C'est insuffisant au regard de la refondation à venir.

Il faut aller plus loin.

Pas seulement dans la culture.

Créer. Oser.

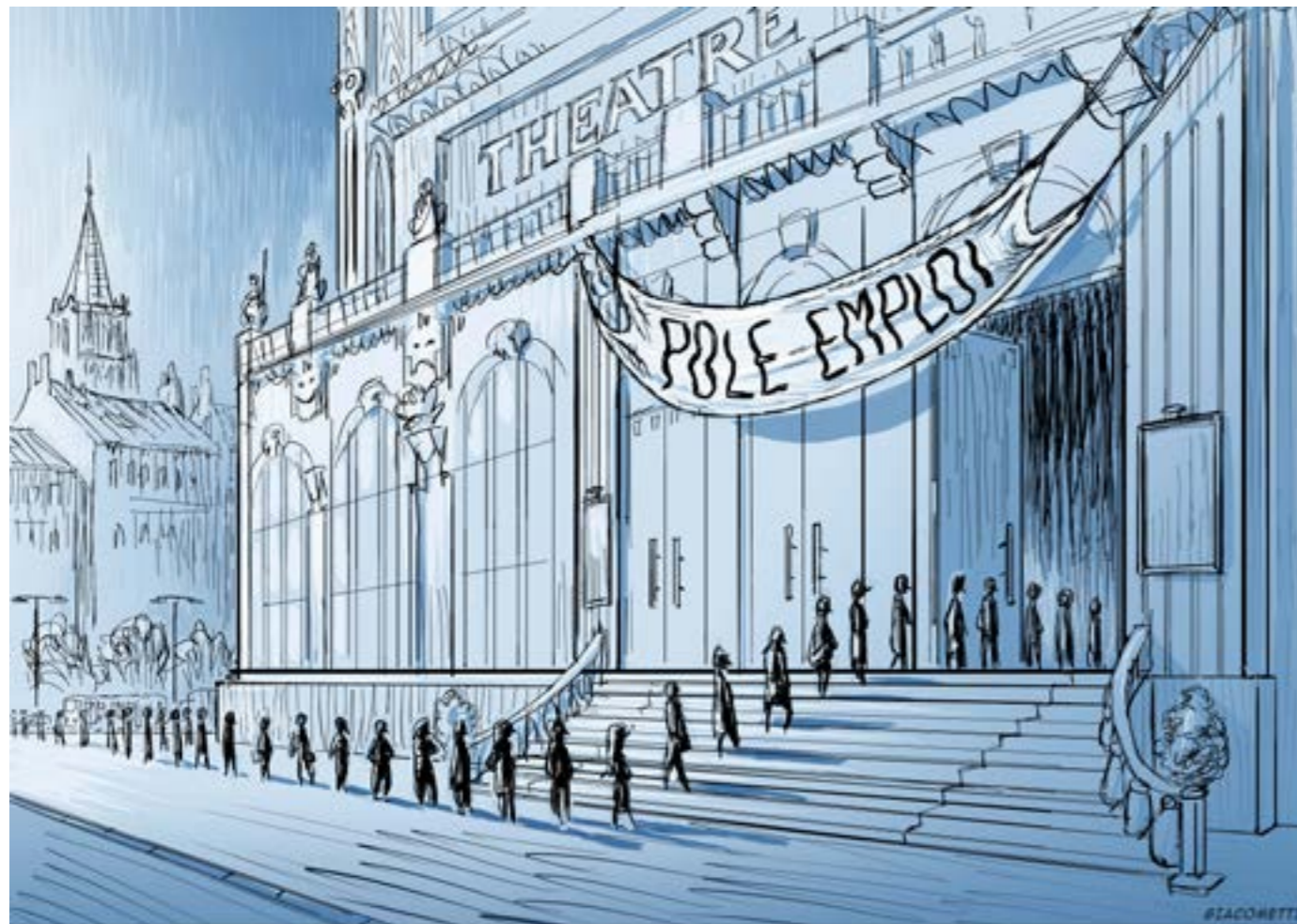
En un mot, comme le dit notre président : inventer.

**Et si on changeait ? CHICHE !**

# Et si on changeait ?

Pierre-François Brodin

## Episode 3 Espérons !



Théâtre : regain d'affluence pendant la crise du covid.

© Xavier Giacometti

Ce jeudi 7 mai 2020, Le Figaro, publication quotidienne et nationale, proposait dans sa version numérique un sondage, disons, plutôt clivant. Un euphémisme ?

« Approuvez-vous la décision d'Emmanuel Macron de prolonger les droits des intermittents du spectacle ? » Tel était l'intitulé de cette enquête, éditée sans aucune précaution, sans aucun filtre. Amusant, il ne m'a pas semblé voir passer un sondage sur l'assentiment des Français quant aux aides proposées à Air France, par exemple ? Trêve de sarcasmes, « no dark sarcasm in the classroom », comme chantaient les Pink Floyd... Nous aurions pu craindre en parallèle de l'enquête une avalanche de commentaires nauséabonds, un non massif et un débat une nouvelle fois stérile sur le sujet de l'intermittence. Mais étonnamment, une fois balayées quelques thèses très archaïques de certains acharnés contre les « assistés de la culture », dans l'ensemble les arguments sont plutôt en faveur des intermittents. De plus, à ce jour l'enquête (dont la procédure est certes discutable) dévoile que plus de 65 % des personnes ayant répondu sont favorables à la mesure.

Un changement ?

En parallèle, un autre article a été édité dans le même journal : « Cinéma, littérature, jeu vidéo, musique ... La place de la culture en France et en dix chiffres ». Dans ce papier, on parle de « recettes en milliards », « un pouvoir d'attraction qui ne se dément pas », « un poids lourd de l'économie », « plus d'un million de fauteuils de cinéma », « une French touch à la conquête du monde », « la culture moteur du tourisme », et j'en passe. Venant d'un journal plus habitué à la stigmatisation des intermittents et d'une culture « chouchoutée » budgétairement pour des raisons électorales (cf. Le Figaro numérique du 13 septembre 2016), c'est assez singulier pour être relevé.

On a le droit de jubiler, de s'en féliciter et d'espérer.

Rappelons-nous donc combien de fois les syndicats, les coordinations d'intermittents, les associations d'artistes et bien sûr le Groupe 25 Images ont mis en avant les bénéfices économiques engendrés par la culture. Souvent même, lors des luttes pour défendre le régime des intermittents, les coordinations revendiquaient d'avoir des réponses du ministère du Travail et non de celui de la Culture, car le problème est avant tout social. Le régime des intermittents est un régime d'assurance-chômage spécifique qui correspond à des pratiques professionnelles particulières, ça n'est pas un statut professionnel, il est bon de s'en souvenir également.

De voir aujourd'hui une majorité des personnes interrogées en accord avec la décision de défendre les intermittents et Le Figaro faire l'éloge des retombées économiques du secteur culturel sur la société dans son ensemble est un changement. Subtil, certes, anecdotique, sûrement, mais il nous permet d'espérer.

Espérer plus de solidarité.

Espérer plus de conscience de la réalité de l'autre.

Espérer une économie plus au service de l'humain.

Rêverais-je ?

Peut-être. Sûrement, même. Comme il n'y a pas de geste barrière pour cela, je m'y autorise.

Et, dans une grande folie optimiste, d'un coup d'un seul, je me mets à espérer un réel changement.

**Oui, oui, et si on changeait ?**